

19 septembre 1997, Québec

Allocution à l'occasion de la Conférence parlementaire des Amériques

Monsieur le Président,

Messieurs les Coprésidents d'honneur,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Assemblée et Parlementaires d'Amériques,

Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation des États américains,

Monsieur le Secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations-Unies, pour l'Amérique latine et les Caraïbes,

Mesdames et Messieurs les Représentants du Corps diplomatique et consulaire,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Distingués invités,

Au nom du gouvernement du Québec et du peuple québécois, je tiens à vous souhaiter la bienvenue à Québec, ville du patrimoine mondial et capitale bientôt quatre fois centenaire. Permettez-moi de féliciter les organisateurs de cette conférence et plus particulièrement, le président, monsieur Jean-Pierre Charbonneau, et les deux vice-présidents, messieurs Facal et Ciaccia. L'organisation d'un tel événement requiert minutie, énergie et persévérance ; vous avez toutes les raisons, vous et votre équipe, d'être fiers du travail accompli et du succès qui rejaillit sur le Québec et sa capitale. Jamais, depuis plus d'un siècle, les parlementaires des Amériques ne se sont réunis pour discuter ensemble d'un défi commun. Pourquoi ? Parce que jamais, auparavant, nous n'étions confrontés à un changement aussi important que celui de l'intégration économique des Amériques.

C'est une raison majeure. Mais alors pourquoi se rencontrer au Québec, dans la capitale d'une des plus petites nations des Amériques par sa population – 1 % seulement de l'ensemble – et d'un peuple qui parle le français, la langue la moins parlée de l'hémisphère. Peut-être précisément pour ces deux raisons. Au Sud comme au Nord de notre hémisphère, nous sommes tous engagés dans une intégration économique qui vise à nous enrichir, tous, économiquement. Nous avons aussi des richesses autres qu'économiques. À chaque table, ici, vous représentez des identités, des traditions, des cultures qui forment le remarquable bouquet culturel et social des Amériques. Que l'on soit de Calgary ou de Valparaíso, de New York, Caracas ou Montréal, chacun d'entre nous portons fièrement nos caractéristiques nationales. Le défi d'une plus grande intégration économique soulève aussi un certain nombre de craintes dans nos populations. Celle bien sûr de perdre une part des outils réglementaires, législatifs et tarifaires dont on a longtemps pensé qu'ils représentaient des gages de sécurité.

Plus fondamentalement, sûrement, des craintes portant aussi sur le risque de l'homogénéisation des cultures nationales ; je pense ici à l'appréhension de voir disparaître une part du sentiment d'appartenance essentiel à l'être humain et aux collectivités. Il faut se garder de les exagérer, mais nous aurions tort de les ignorer. En un sens, le Québec a une conscience particulièrement aiguisée du caractère précieux de nos identités. Nos amis des États-Unis ont le mérite d'être la plus grande puissance économique et culturelle que le monde ait connue. Nos amis canadiens ont l'avantage de partager la langue de cette puissance. Nos amis hispanophones ont la sécurité que leur confère le poids du nombre.

Nos amis brésiliens sont à eux seuls une puissance économique et culturelle. Le Québec et le peuple québécois vivent un peu plus dangereusement. Notre économie ne peut s'appuyer sur notre marché intérieur. Nous exportons 54 % de ce que nous produisons. Notre richesse en dépend. Nous sommes par conséquent les plus fervents libre-échangistes de tout le Canada. Ici, le Québec fut le principal artisan de la participation du Canada au libre-échange avec les États-Unis, puis à l'ALÉNA. La foi libre-échangiste des Québécois est contagieuse, elle gagne progressivement les esprits pragmatiques et ouverts. Nous avons appuyé l'entente de libre-échange signée entre le Canada et le Chili et j'ai assuré le président Cardoso, du Brésil, de notre appui pour un accord avec les pays du Mercosur. Le Québec multiplie les accords et les échanges avec les États de la Nouvelle-Angleterre et les États des Grands-Lacs, nos principaux partenaires commerciaux. Économiquement, donc, le Québec joue pleinement la carte de l'intégration.

Cependant, culturellement, le Québec ne peut compter sur le poids du nombre, ou de la proximité avec une puissance francophone. Chez nos voisins acadiens, à l'Est, la francophonie se porte bien. Mais nous devons constater que le Québec est le seul endroit en Amérique où la proportion des francophones dans la population n'est plus en régression. C'est le cas depuis 20 ans, lorsque nous avons adopté une Charte qui protège notre langue et notre culture. Socialement, chaque nation résout, à sa façon, les défis de cette fin de siècle. Il n'y a pas de bons ou de mauvais choix. Les Québécois, eux, ont pris des décisions qui se distinguent de certains de nos partenaires. Comme tout le monde, nous sommes en train d'éliminer notre déficit, mais nos lois du travail, notre taux de syndicalisation, notre politique familiale, nos dispositions sur l'équité salariale, notre pratique du partenariat entre l'État, le patronat, les organisations syndicales et communautaires, sont autant de signes qui marquent la présence ici d'un peuple qui raisonne à sa façon. On parle parfois d'un modèle québécois, inséré cependant dans l'exigence de compétitivité qui va de pair avec l'intégration économique.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? Cela signifie que le peuple du Québec, un peuple d'exportateurs francophones et forgeant un modèle québécois, représente, en quelque sorte, un cas-test pour l'intégration des Amériques. Nous sommes un laboratoire vivant des tendances qui traversent chacun de nos pays. Aux portes du géant étatsunien, alors que nos échanges économiques avec le continent augmentent de façon accélérée, le Québec tente de faire la démonstration qu'on peut rester soi-même, conserver sa personnalité culturelle, sociale et politique, tout en décuplant ses rapports avec ses voisins. Le contraire serait inquiétant, et donnerait un avertissement pour l'ensemble des cultures. Nous tentons ici de faire la preuve que l'intégration économique peut se réaliser, non pas en effaçant les différences culturelles qui font la diversité et la richesse des Amériques, mais, au contraire, en renforçant à la fois ce qui nous distingue et ce qui nous unit.

Vous le savez, certains, comme moi, mon gouvernement et près de la moitié des électeurs, pensons que les Québécois devraient franchir un pas de plus dans la double logique de l'intégration et du renforcement du caractère national en faisant du Québec un État souverain, associé économiquement à ses voisins. Nos amis de l'opposition officielle ne sont pas de cet avis, et c'est un débat que nous menons dans un des plus vieux parlements des Amériques et du monde, fiers de participer à une des démocraties les plus vigoureuses qui soient. Songez qu'au référendum de 1995 sur la souveraineté, 94 % des électeurs ont participé au vote. Dans notre coin de continent, nous cherchons des moyens de marier l'intégration économique à la préservation de notre personnalité sociale et culturelle. Nous savons que vous avez le même souci. En fait, nous partageons le même devoir. C'est pourquoi cette conférence est si précieuse. Elle doit nous permettre d'échanger nos expériences, de comparer nos méthodes, d'enrichir notre réflexion. La mondialisation est une force irrésistible en cette fin de siècle. Y résister, ce serait livrer un combat d'arrière-garde. Je préfère la vision de Bolivar qui convoquait, il y a 150 ans, le premier congrès panaméricain. Mais il nous faut éviter que les peuples soient au service de la mondialisation et, au contraire, faire en sorte que la mondialisation soit au service des peuples. Voilà la raison de notre présence ici.

Debemos evitar que los pueblos estén al servicio de la mundialización, por el contrario, tenemos que obrar para que la mundialización esté al servicio de los pueblos. Ésta es la razón de nuestra presencia aquí. Debemos evitar que os povos estejam a serviço da mundialização, mas ao contrário, devemos fazer com que a mundialização esteja a serviço dos povos. Eis a razão de nossa presença hoje aqui.

Nous pourrions échanger ensemble sur des enjeux communs : la démocratie, les droits de la personne, l'emploi, l'éducation et la formation, la protection sociale, la santé, le développement durable, la culture, la langue et les communications. Nous sommes ici pour comparer nos expériences. En fait, pour parler franchement, nous sommes ici pour nous voler nos meilleures idées les uns les autres. Entre parlementaires, c'est légal. Nous ne serons pas les seuls, en cette fin de siècle, à tenir ce genre de débats. Cependant, nous avons un avantage sur les Asiatiques ou les Européens qui en discutent. Nous avons la chance de pouvoir aborder ces questions avec des parlementaires des États-Unis, du pays qui constitue en quelque sorte le centre de gravité de la mondialisation.

I am particularly happy that many parliamentarians from the United States are participating in this conference. For you, the stakes are not the same. Yet this debate about the strength of national personalities in a world that is increasingly interconnected concerns you as much as anyone else. In your own country, a great debate is revolving on how to strike a balance between multiculturalism and the need for a strong core of national values, a strong national personality. The question of an official language is even an issue, not only at the border with Mexico but also right here, in neighbouring New Hampshire. The impact of an expanding free-trade zone on your economy is at the heart of many a political campaign. It is as though you are asking, within your country, the very questions about cultural and economic cohesion that we, other nations of the Americas, have to consider outside your borders and because of your unparalleled strength. So, whether we live in Peoria or in any region of the Americas, this process needs to be looked at by the representatives of the people. We must ask ourselves how to better achieve integration while retaining national identities, how the priorities set out by our voters can be met by the process of integration. We cannot be passive

in this, we should get ahead of the curve. One thing is certain, though: there are no easy answers. We have a remarkable opportunity, here today, to start sorting out some of these issues together.

Nos origines sont différentes, mais, citoyens d'un même continent, nous partageons un passé commun. Il a fallu apprivoiser ces nouveaux territoires, peuplés par vagues successives, les plus anciennes se perdant dans la nuit des temps. C'est ainsi que populations autochtones et arrivants subséquents ont dû établir des relations qui ont, depuis, beaucoup gagné en harmonie, mais qui restent à parfaire.

C'est notre avenir, cependant, qui nous unit plus que toute autre chose. Nous constatons que nos gens d'affaires se parlent de plus en plus. Les produits et les services traversent nos frontières avec une aisance nouvelle. La conversation des nations d'Amérique, à l'horizon 2005, ne saurait être qu'économique.

Au cours des dernières années, l'Amérique latine a vécu une ouverture démocratique sans précédent qui s'est traduite par la fin de conflits armés, notamment au El Salvador et au Guatemala. Des peuples entiers se dédient maintenant à la réconciliation nationale et à la construction de leur futur. La présence parmi nous du Prix Nobel de la paix, Monsieur Oscar Arias, témoigne éloquentement de cette volonté de démocratisation. Ces événements, liés à ceux des dernières semaines – l'extraordinaire émotion suscitée par les décès de la princesse Diana et de mère Thérèse – démontrent avec force que nos populations ont soif de compassion et de liberté. L'économie, la prospérité, doivent servir l'humanité et non l'inverse.

Or, la politique est l'art de donner à nos citoyens les moyens de leurs espoirs, la jouissance de leurs droits et la conscience de leurs responsabilités. Ces espoirs, ces droits et ces responsabilités sont entre nos mains, nous, parlementaires des Amériques.

Cherchons, ensemble, les moyens de faire de notre intégration un outil d'enrichissement réciproque, bien sûr, mais aussi un outil de civilisation et d'humanité.

Je vous remercie.